

LA COMTESSE DE CHARNY

« Ces mots, Billot regarda fixement le comte, pour voir si celui-ci comprenait qu'il s'agissait de son frère Isidore ; mais Charny se contenta d'essayer avec son mouchoir la sueur qui coulait de son front, et se tut.

— Je vous le poursuivis : il était déjà loin. Il avait un bon cheval, il était armé, et je ne l'étais pas. Un instant, je gringai des dents, à l'idée de ce roi qui échappait à la France et de ce ravisseur qui m'échappait ; mais tout à coup une idée me vient : Tiens, dis-je, moi aussi, j'ai fait serment à la nation, et puisque le roi rompt le sien, si je te parle le bon mot... Ma foi, que ça va ! Je ne suis pas dans le rang de Paris ; il est trois heures du matin, sur un bon cheval, c'est l'affaire de deux heures. Je causerai de cela avec M. Bailly, un honnête homme, qui me paraît être du parti de ceux qui tiennent leur serment contre ceux qui ne tiennent pas. Ce point arrêté, pour ne pas perdre de temps, je pris mon ami, le maître de poste de Meaux, sans lui rien dire de ce que j'allais faire, bien entendu, de me prêter son uniforme de garde national, son sabre et ses pistolets. Je pris le meilleur cheval de son escorte et, au lieu de partir au petit trot pour Villers-Cotterêts, je partis au galop pour Paris. Ma foi ! j'arriva juste : on savait déjà la fuite du roi ; mais on ne savait pas de quel côté il s'était enfui. M. de Romeroux avait été envoyé par M. de Lafayette sur la route de Valenciennes ; mais, voyez donc ce que c'est que le hasard ! à la barrière, il avait été arrêté, avait obtenu qu'on le ramenait à l'Assemblée nationale, et il y rentrait juste au moment où M. Bailly, renseigné par moi, donnait sur l'itinéraire de Sa Majesté les détails les plus précis. Il n'y avait qu'un ordre bien en règle à écrire, et la route à changer. La chose fut faite en un instant : M. de Romeroux fut lancé sur la route de Châlons, et nous le reçus, ainsi que nos compagnons. Maintenant, ajouta Billot d'un air sombre, j'ai rejoint, et je suis tranquille : il ne m'échappera pas ; il me reste à rejoindre, à cette heure, celui qui m'a trompé comme père, et, je vous le jure, monsieur le comte, il ne m'échappera pas non plus.

— Hélas ! mon cher Billot, dit Charny avec un soupir, vous vous trompez ?

— Comment cela ?

— Je dis que le malheureux dont vous parlez a échappé.

— Il a tué ? s'écria Billot avec une indestructible curiosité de page.

— Non, dit Charny, il est mort.

— Mort ? s'écria Billot en tressaillant malgré lui, et en essuyant son front, qui s'était instantanément couvert de sueur.

— Mort ! répéta Charny ; et ce sang que vous voyez, et auquel tout à l'heure vous aviez raison de comparer celui dont vous étiez couvert dans la petite cour de Versailles, est sang, c'était le sien L. Et si vous en doutez descendez, mon cher Billot, et vous trouverez le corps couché dans une petite cour à peu près pareille à celle de Versailles, et il sera frappé là-bas !

Il était temps : en ce moment, Billot repartit au seuil de la chambre.

coulaient sur ses joues, avec des yeux hagards et un visage effaré. Puis, tout à coup, jetant un cri :

— Ah ! s'écria-t-il, il y a donc une justice au ciel !

Et, s'élançant hors de la chambre :

— Monsieur le comte, dit-il, je crois à vos paroles ; mais n'importe ! je vais m'assurer de mes yeux que justice est faite !

Charny le regarda s'éloigner en étouffant ses espérances de la famille royale.

A neuf heures du soir, c'est-à-dire à peu près au moment où les fugitifs arrivaient à Clermont, M. le marquis de Bouillé quittait Stenay avec son fils, M. Louis de Bouillé, et avançait vers Dux pour se rapprocher du roi.

Cependant, arrivé à un quart de lieue de cette dernière ville, il craignait que sa présence n'y fut remarquée, s'arrêta, lui et ses compagnons, sur le bord de la route, et s'établit dans un fossé, tenant ses chevaux en arrière.

À neuf heures du soir, c'est-à-dire à peu près au moment où les fugitifs arrivaient à Clermont, M. le marquis de Bouillé quittait Stenay avec son fils, M. Louis de Bouillé, et avançait vers Dux pour se rapprocher du roi.

Le roi devait donc avoir autour de lui, à l'heure qu'il était, quelque chose comme cent hussards et cent soixante ou cent quatre-vingt dragons. C'était autant qu'il en fallait pour tenir contre l'insurrection d'un petit bout de dix-huit cents âmes.

On a vu comment les événements avaient donné tort aux calculs stratégiques de M. de Bouillé.

Le reste, une première attente ne tarda pas à être portée à cette sécurité.

Pendant que M. de Bouillé et de Raigecourt donnaient des renseignements au général, il vint passer un cavalier au grand.

Ce cavalier, c'étaient des nouvelles.

Tous les yeux se tournèrent donc sur lui, et l'on reconnaît M. de Rohrig. En le reconnaissant, le général poussa à lui.

Il était dans une de ces dispositions d'esprit où l'on n'est point fâché de faire tomber, même sur un innocent, le poids de ses responsabilités.

Ces différents postes devaient se composer :

Des quarante hussards du régiment de Lauzun, commandés par le duc de Choiseul :

Des trente dragons de Sainte-Menehouze commandés par M. Dandois ; Des cent quarante dragons de Clermont commandés par M. de Damas ;

Et, enfin, des cent soixante hussards de Varennes, commandés par MM. de Bouillé et de Raigecourt, avec lesquels, il est vrai, les jeunes gens n'avaient pu communiquer au moment de leur départ, mais qui étaient restés, en leur absence, sous le commandement de M. de Rohrig.

Il était vrai encore qu'on n'avait rien voulu confier à M. de Rohrig, jeune homme de vingt ans ; mais M. de Rohrig, recevait les ordres des autres chefs, MM. de Choiseul, Dandois ou de Damas, et remuirait ses hommes à ceux qui accourraient au secours de M. de Rohrig.

Le roi devait donc avoir autour de lui, à l'heure qu'il était, quelque chose comme cent hussards et cent soixante ou cent quatre-vingt dragons. C'était autant qu'il en fallait pour tenir contre l'insurrection d'un petit bout de dix-huit cents âmes.

On a vu comment les événements avaient donné tort aux calculs stratégiques de M. de Bouillé.

Le reste, une première attente ne tarda pas à être portée à cette sécurité.

Pendant que M. de Bouillé et de Raigecourt donnaient des renseignements au général, il vint passer un cavalier au grand.

Ce cavalier, c'étaient des nouvelles.

Tous les yeux se tournèrent donc sur lui, et l'on reconnaît M. de Rohrig. En le reconnaissant, le général poussa à lui.

Il était dans une de ces dispositions d'esprit où l'on n'est point fâché de faire tomber, même sur un innocent, le poids de ses responsabilités.

Ces différents postes devaient se composer :

Des quarante hussards du régiment de Lauzun, commandés par le duc de Choiseul :

(A suivre) Alexandre DUMAS

AVIS DIVERS

VILLE DE LILLE APPARTEMENT

On désire LOUER dans rue tranquille proche du centre, appartement 2 ou 3 pièces. Ecrire au bureau du journal, M. R.N. 1111-6

Beau Bureau à Louer

Deux fenêtres place Gare. S'adresser chez M. Doubreton, 1^e et 3^e, place de la Gare, LILLE. 5013-6

**PHALEMPIN
MAISON MEUBLÉE
A LOUER**

A cinq minutes de la Gare et trois minutes du Bata. S'adresser au bureau du journal. 5013-6

PRÉT Argent sur signal, long terme. Société industrielle, 82, rue Lafayette, PARIS 80 années. Ne pas confondre. 5013-6

COKES DE GAZ

Pour tous usages domestiques et industriels. LIVRAISONS A DOMICILE DES COMMANDES d'un moindre 5 francs. Roubaix, Croix et 10 boulodromes.

DEMANDER TARIFS et CARTES POSTALES POUR COMMANDES, aux

Usines à Gaz de Roubaix et de Croix, ou 16, rue du Curé, Roubaix. 5013-6

L'Onguent de pied EVRARD

demande partout RE PRESENTANTS à la commission visitant les Vétérinaires, Selliers, Pharmaciens et Marchands.

PHARMACIE NORMALE, 108, rue de Lannoy, ROUAIX.

5013-6

A LOUER

1500 mètres des fortifications de Paris, dans le périmètre de la gare de Saint-Omer-les-Docks.

Terrains découverts, hangars

ateliers pour Dépot de Marchandises.

Caves à Vin, Magasin à huile ou alcool avec Cuves

Dépotoirs. Tuilerie. Bûches

pour toutes sortes de marchandises et matières minérales, le tout desservi par voies ferrées en relation directe avec le Chemin de fer du Nord et par la Ceinture, avec tous les autres réseaux.

S'adresser au Chemin de fer du Nord (Services du Domaine), 10, rue de Dunkerque, Paris. 10. 5013-6

5013-6

L'Entretien des Pianos

Toutes personnes qui ont souci

de la conservation &c. la ju

teuse de leurs pianos, doivent

demander des ACCORDEURS à la Société des Accordeurs de la

France, 2, rue de la Flèche,

et 10, rue des Arcades. Veuillez

recommander par cette Société

tous ceux qui sont dans toutes les familles de protestantes.

5013-6

Toutes les EAUX MINÉRALES à domicile dans toute la Ville et sa Banlieue

PRIX LES PLUS RÉDUITS

GRANDE PHARMACIE NOUVELLE de la rue de Béthune, 51

A LILLE Service spécial par voitures

La Reine des Eaux de Table est LA VALS DIGESTIVE n° 1

La bouteille, 0 fr. 50. — Par 25 bouteilles, 0 fr. 45. — La caisse, 20 fr.

EXPÉDITIONS AU DEHORS

Lundi 29 Juin MATINÉE 2 h. 1/2 pour 3 h.

avec l'entier

Programme des Soirées

de 8 h. 1/2

Hippodrome Lillois

SPECTACLE MONSTRE

The ROYAL VIO

Programme réunissant les numéros

les plus applaudis de la collection.

FAUST PIECE à grand Spectacle

Lundi 29 Juin MATINÉE 2 h. 1/2 pour 3 h.

avec l'entier

Programme des Soirées

de 8 h. 1/2

On remonta donc à cheval, et on reprit lentement et sur pas la route de Stonay.

On n'était plus guère qu'à un quart de lieue

de la ville lorsque, en se retournant, M. Louis de Bouillé aperçut de loin, sur la route, la poussière soulevée par le galop de plusieurs chevaux.

On s'arrêta : on attendit.

A mesure que les nouveaux cavaliers approchaient, on croyait les reconnaître.

Enfin, on n'en douta plus : c'étaient MM.

Jules de Bouillé et de Raigecourt.

La petite troupe se porta devant d'eux.

Le moment où l'on se rejoignit, toutes les voix d'une des deux troupes faisaient la même question, toutes les bouches de l'autre faisaient la même réponse.

Qu'est-il arrivé ?

— Le roi a été arrêté à Varennes.

Il était quatre heures du soir, c'est-à-dire à peu près.

Il n'y avait pas une personne dans la ville.

Il était très terrible que fût cette nouvelle.

Le nouveau chef, M. de Choiseul, commanda de faire arrêter tout cavalier au grand.

Le roi devait donc avoir autour de lui, à l'heure qu'il était, quelque chose comme cent

hussards et cent soixante hussards de

Varennes, commandés par MM. de Bouillé et de Raigecourt, avec lesquels il était vrai.

Il était vrai encore qu'on n'avait rien voulu

confier à M. de Rohrig, jeune homme de

vingt ans ; mais M. de Rohrig, recevait les

ordres des autres chefs, MM. de Choiseul,

Dandois ou de Damas, et remuirait ses hom

mènes à ceux qui accourraient au secours

de M. de Rohrig.

Il était vrai encore qu'on n'avait rien voulu

confier à M. de Rohrig, jeune homme de

vingt ans ; mais M. de Rohrig, recevait les

ordres des autres chefs, MM. de Choiseul,

Dandois ou de Damas, et remuirait ses hom

mènes à ceux qui acc